

VILLEURBANNE PRÉCARITÉ

# Les familles de Notre-Dame de l'Espérance ont été relogées



■ Les familles, qui ne veulent pas être photographiées, ont vécu de novembre à avril dans l'église de Flachat, dont le chantier de désamiantage commence. Photo Emmanuelle BABE

**Agence**  
de Villeurbanne – Caluire  
149 cours Emile Zola,  
69100 Villeurbanne  
04.78.85.74.00  
lprvilleurbanne@leprogres.fr

**Publicité**  
www.bjp-publicite.com

**Web**  
www.leprogres.fr/rhone/  
villeurbanne

**Facebook**  
www.facebook.com/  
leprogres.villeurbanne

**Hébergées pendant l'hiver dans l'église de la rue Francis-de-Pressensé, trois familles ont obtenu les clés d'un appartement il y a trois jours. Parents d'élèves, paroisse et Ville se sont mobilisés.**

C'est la fin d'une histoire et le début d'une autre, un peu moins compliquée, *a priori*. Après plusieurs années passées dans la rue, trois familles ont posé leurs valises mardi 24 avril dans leurs nouveaux logements. Un nouveau départ qui valait bien une petite fête, organisée jeudi soir au CCO par le collectif Jamais sans toit de l'école Jean-Zay, où sont scolarisés huit enfants de ces trois familles originaires d'Europe de l'Est. Ce relogement est le point final à des années d'errance (quatre pour les uns, sept pour d'autres), qui avait connu un répit pendant l'hiver 2017. En novembre dernier, grâce à la mobilisation de Jamais sans toit et de la paroisse, quatre familles trouvaient refuge dans l'église Notre-Dame de l'Espérance,

rue Francis-de-Pressensé, promise à la démolition. Une première famille a quitté les lieux pour intégrer un logement de droit commun ; les trois autres sont restées jusqu'à la fin de la trêve hivernale, le 31 mars. La paroisse leur a accordé un sursis, jusqu'à mi-avril. Et après ? Le retour à la rue était inconcevable pour le collectif et la Ville, dans la mesure où il mettrait à mal des mois d'accompagnement et d'effort d'insertion.

## D'anciens logements de gardien ouverts

La solution est venue à la fois de l'État et de la municipalité : le premier a mis en œuvre le relogement d'une famille dans le quartier de La Duchère, avec l'accompagnement de l'association Alynea. La seconde a pris en charge les deux familles restantes dans le cadre du dispositif national "Logement d'abord". Ils s'agit pour la collectivité, de proposer aux familles éligibles, des logements dont elle a la maîtrise, et qui seraient un tremplin vers le logement de droit commun. Les deux familles

## REPÈRE

### ■ Solidarité Espérance

Créée il y a cinq ans au sein de la paroisse Résurrection-Sainte-Famille, cette association met à l'abri et accompagne les familles en grande difficulté. Son action continue à l'église de la Sainte-Famille, où trois familles sont accueillies. L'une d'elles a été confiée par le Secours catholique.

ont ainsi été relogées dans les anciens logements de gardien de deux écoles : Albert-Camus, aux Brosses, et Saint-Exupéry, à Saint-Jean. Les baux, précaires, sont portés par l'AVDL (Association villeurbannaise pour le droit au logement). L'objectif de la Ville pour 2018 serait d'ouvrir quatre à dix logements au total, avec un taux de rotation satisfaisant.

### « Une facilité de dialogue avec la Ville »

Jeudi soir, familles et membres du collectif ont partagé leur « grand soulagement ». Elus villeurbannais, Claire Le Franc et Jonathan Bocquet étaient présents. Sarah Krebs, de Jamais sans toit, insiste sur « la facilité de dialogue avec la Ville, qui a permis de trouver des solutions ». Le curé de la paroisse, Damien Guillot, salue de son côté « ces familles qui ont accompagné de façon engagée et responsable, et ont aidé à maintenir un cadre dans l'église ».

Le collectif Jamais sans toit ne baisse pas la garde pour autant : ses membres se disent inquiets du devenir des familles hébergées dans la caserne Chabal à Saint-Priest, dont certains enfants sont scolarisés à Villeurbanne.

Emmanuelle Babe

## Le logement, après « le squat et la caravane »

Romeo a 14 ans et est en 5<sup>e</sup> au collège du Tonkin. Son arrivée en France, avec ses parents et sa petite sœur Stella-Sonia, c'était il y a quatre ans. Les parents sont nés en Roumanie, les enfants, en Espagne. De 2013 à 2017, la famille a connu « le squat, la caravane, puis l'église ». Après l'hiver passé à Notre-Dame-de-l'Espérance, elle a emménagé il y a trois jours dans le logement du quartier Saint-Jean. Romeo et Stella-Sonia, 5 ans, se partagent une chambre. « C'est chez nous », déclare la maman, Sonia. Elle se prépare à prendre un poste de femme de ménage chez des particuliers, et son mari a rendez-vous avec la Métropole pour intégrer le service propreté. Romeo, plus à l'aise avec le français, affirme aborder ce nouveau départ avec confiance. La distance entre le nouveau logement et le collège ? « Facile ! 25-30 minutes », lance-t-il. Plus tard, l'adolescent se verrait bien « pilote d'avion ou footballeur ».